

“Fonctionnement mental et échec scolaire chez les pré-adolescents .”

Ourida Belkacem-Bekkouche

Position du problème

Ce sujet nous a en fait, depuis de nombreuses années interpellée, en particulier dans notre pratique clinique où le problème de l'échec scolaire touche la majorité des enfants qui nous sont adressés . La demande émane généralement des parents, plus rarement de l'école.

De même, notre consultation au Centre d' Aide

Psychologique Universitaire nous confronte souvent à la question de l'inhibition et de ses répercussions sur le cursus scolaire des étudiants . Dans la majorité des cas, les étudiants s'adressent à nous directement pour une demande d'aide . C'est ainsi que notre intérêt dans ce domaine s'est accru progressivement, stimulé en ce sens par les stages et les formations dont nous bénéficions chaque année à Paris V et à l'Institut de Psychosomatique depuis que nous faisons partie du présent Accord- Programme.

Cet intérêt porte en particulier sur les difficultés de mentalisa-

tion, de symbolisation et d'association de ces sujets. Par exemple, il nous est arrivé de prendre en charge des étudiants qui se trouvaient dans l'incapacité de terminer leur dernière année. Pour d'autres c'est après une "année blanche" ou un redoublement qu'ils se manifestent. Le désarroi la détresse, l'angoisse constituent la trame qui les relie. Sous jacents à ces affects, les somatisations sont diverses : céphalées, faiblesse du corps, brûlures d'estomac, tachycardies... Les plaintes tournent également autour du manque de concentration et des difficultés de rétention.

Parallèlement à cela, notons quand même le désir de ces personnes de poursuivre et de terminer, malgré tout, les études.

Problématique

C'est donc à partir de ces observations que nous nous sommes interrogée sur ce qui pouvait bien se passer sur le plan mental chez un individu en difficulté scolaire. Il faut savoir d'abord que le système scolaire de l'école fondamentale Algérienne de la première à la sixième année ne laisse que peu de chance à un enfant de doubler, le passage vers les classes suivantes se faisant presque automatiquement. Aussi notre intérêt s'est-il naturellement porté vers une population d'élèves ayant déjà passé ce cap, à savoir vers ceux qui poursuivent leurs études dans les collèges d'enseignement moyen (C. E.M) et qui doublent. Il s'agit donc de prospecter au niveau des classes de 7^{ème}, 8^{ème}, 9^{ème} année.

La scolarisation étant obligatoire dès 6 ans, l'âge des sujets qui nous intéressent tourne autour des 12 -16 ans. Notons quand même le point de repère de la 9^{ème} année charnière au bout de laquelle se

profile l'examen du brevet d'enseignement fondamental (B.E.F). Passées les 3 années du CEM avec succès, le lycée prend la relève avec les classes de seconde, première et terminale.

Revenons à présent à la problématique de l'échec scolaire. Sans pour autant négliger les facteurs classiques que la littérature psychosomale invoque par des données statistiques et qui portent généralement sur la relation établie entre les difficultés scolaires et les niveaux socio-culturels, socioprofessionnels, socio-économiques des familles, notre regard de chercheur voudrait se focaliser essentiellement sur l'individu lui-même en tant qu'être entier, doté d'une psyché et un soma.

Nous prôtons, de fait, l'unité psychosomatique de ce même individu tel que l'entend la théorie psychosomatique de P. Marty, référence principale de ce travail. Partant du principe que le préconscient est le réservoir des représentations, des pensées, des idées, de leurs associations, celui-ci devient le lieu d'une scène mentale régie par un quantum d'énergie dont le brassage est mû aussi bien par des mouvements de vie que par des mouvements de mort.

D'après Freud, la liaison de ces représentations avec des affects atteste d'une bonne gestion économique de l'appareil psychique dont la genèse a fait l'objet de nombreux écrits dans le domaine de la psychanalyse et de la psychologie.

Nous savons qu'à l'origine du développement individuel, les représentations s'organisent progressivement. De représentations de choses elles passent au statut de représentations de mots par l'intermédiaire de la communication privilégiée que l'enfant établit avec sa mère d'abord, avec les autres ensuite.

Au cours du développement, ces représentations s'enrichissent de multiples valeurs affectives et symboliques. A différents niveaux de l'organisation progressive il arrive que ces représentations deviennent insuffisantes ou non disponibles. Ces manques que P. Marty distingue de ceux que présentent les oligogophrènes peuvent affecter n'importe quelle structure mentale même la plus riche. Ils sont dûs, soit à un évitement ou à une répression de représentations désagréables liées à la petite enfance ou à l'enfance, soit à un excès d'excitabilité qui désorganise l'appareil mental.

Nous le voyons, la théorie psychosomatique, tout en se basant sur le principe évolutionniste, s'appuie essentiellement sur le point de vue économique Freudien. En cela, elle accorde une place majeure à la manière dont les excitations s'élaborent sur le plan mental.

C'est donc à partir d'un concept, celui de mentalisation qui, sans Freud n'aurait pu voir le jour, que Marty a mis au point une description des formes cliniques majeures observées chez ses patients. En voici les principaux traits :

- Lorsque les représentations semblent réduites ou absentes, on a affaire à des névrosés de comportement ou des névrosés mal mentalisés, limités dans leur aptitude à penser.

- Lorsque les représentations sont riches, liées entre elles, la mentalisation est bonne.

- Lorsque les représentations varient en quantité et en qualité, la mentalisation est incertaine.

- Face à ces différents modes de fonctionnement, notre ques-

tionnement va cibler alors la qualité de la mentalisation du collégien en échec scolaire, soit sa capacité, son aptitude à gérer les excitations a un moment de sa vie.

D'après les données de la littérature, les conflits universels auxquels est confronté le petit de l'homme pendant la première enfance se réactivent dans la phase pubertaire et à l'adolescence. De même, le statut du corps et de ses représentations connaît des modifications, créant de nouveaux repères.

L'accession à la pensée abstraite, corrélative d'une bonne interiorisation des objets de référence que sont les images parentales sexuées ouvre de nouvelles perspectives aux systèmes de pensées qui caractérisent cet âge. De fait, la capacité d'apprentissage à ce moment là est illimitée bien que préparée déjà par les schèmes de l'enfance. Mais la gestion de la double contrainte, interne (désir) et externe (réalité), ne peut s'effectuer sans souffrances :

- souffrance narcissique par le renoncement aux objets parentaux et par la mise en place de processus d'individuation. Ceux-ci ne peuvent se faire sans une bonne élaboration du deuil.

- Souffrance oedipienne par la difficulté à conceptualiser la représentation de la complémentarité des sexes. Lorsque celle-ci faillit, un vide s'installe, ouvrant la voie à la dépression et à l'angoisse.

A ce stade, l'inhibition, plus ou moins massive de la pensée prend assurément une place prépondérante dans le conflit pubertaire.

Cette inhibition, si elle est transitoire, se résorbe, non pas toujours comme on aurait peut-être tendance à le penser par un réinves-

tissement du cursus scolaire mais par des activités sublimatoires comme le sport ou la musique, par exemple. En revanche, si elle perdure, elle peut mener à l'échec ou aux échecs et constituer une entrave à tout processus de pensées, ouvrant la voie aux comportements, dans le sens où l'entend la théorie psychosomatique.

Dans le cas qui nous concerne ici et qui, rappelons-le traite du fonctionnement psychique des collégiens en échec scolaire, nous nous demandons, in fine, si la barrière opposée au savoir cacherait en fait une double problématique :

identitaire-narcissique et identificatoire-oedipienne, trop lourdes à prendre en charge par l'appareil psychique.

Hypothèse

Partant du principe que le phénomène de l'échec scolaire est en relation avec la qualité de la mentalisation, nous posons comme hypothèse que les modalités de fonctionnement mental des enfants en échec seraient de qualité variable c'est -à-dire que nous trouverions des sujets :

Biens,

moyennement,

mal mentalisés.

Sous-hypothèse : Face à des excitations différentes certains sujets fonctionneraient sur un double registre intrapsychique; ils montreraient:

-D'une part, une bonne élaboration psychique ce qui permettrait à ces excitations de s'écouler aussi bien par la voie mentale que comportementale,

- D'autre part une mauvaise élaboration psychique due à la fragilité et à la précarité des systèmes de défense ce qui entraînerait chez eux des somatisations.

Operationalisation des hypothèses :

Les variables.

Variable dépendante : l'échec scolaire .

Variable indépendante: La qualité de la mentalisation.

Méthodologie

L'étude du fonctionnement mental de collégiens en échec scolaire nécessite, pour affirmer ou infirmer nos hypothèses, la mise en place de techniques d'investigation rigoureuses ayant fait leurs preuves.

Le protocole expérimental que nous avons construit comporte :

- Le guide d'entretien, dont les principaux items sont les suivants :

L'état de santé actuel et antérieur

qualité du sommeil, de l'alimentation

rêves, cauchemars

projets, ambitions

activités de loisirs

Représentation de l'échec et de la réussite scolaire

matières détestées

matières aimées

absentéisme

Ainsi, le travail de l'esprit aussi bien que la tenue du corps sont sollicités pour évaluer l'équilibre psychosomatique du patient .

- Le dessin de la figure complexe de Rey. Son analyse révèle plusieurs aspects du fonctionnement humain, riches à exploiter. C'est un test instrumental qui sollicite aussi bien les représentations concrètes (copie de la figure) que les représentations abstraites (projections du dessins de mémoire). Les capacités perceptives et sensori-motrices, soit la manière dont le sujet va traiter l'objet qu'on lui demande d'intérioriser puis de le projeter dans l'espace, la qualité de la réalisation graphique sont mises à l'épreuve.

- Test de mémoire, la figure fait appel aux acquisitions antérieures que l'individu est censé avoir apprises et qu'il doit être capable de restituer . N'oublions pas que le cercle, le carré, le triangle, sont des figures de références qui invoquent certaines étapes du développement cognitif du petit enfant .

Du point de vue purement clinique, nous pouvons nous interroger aussi sur les assises narcissiques du sujet dans la construction d'une

image structurée, bien délimitée, avec un dedans et un dehors, en un mot l'acquisition du schéma corporel et de la représentation de soi.

Quoique invitant à la prudence dans son interprétation, figure la de Rey n'en demeure pas moins une mine de renseignements.

Le PMS de Raven ou progressive matrices standards, a été construit dans le but de mesurer la capacité d'un sujet à développer un système de raisonnement logique, sans interruption, à son propre rythme. D'ailleurs, il "fut conçu de façon à couvrir aussi complètement que possible les champs des aptitudes intellectuelles, pour tous les âges quel que soit l'éducation, la nationalité ou la condition physique du sujet" (J. Raven 1981). Entre autre, il peut distinguer les individus ayant des capacités intellectuelles normales ou supérieures de ceux dont le développement intellectuel est insuffisant ou altéré.

La méthode clinique inhérente à cette recherche nous dicte une passation individuelle et non collective du test.

- Le Rorschach et le TAT.

Dans le champs de la psychologie clinique, ces deux épreuves projectives sont devenues très appropriées à la recherche. Elles permettent de projeter et de verbaliser dans l'ici et maintenant des représentations fantaisistes ou réelles en référence à des expériences personnelles ou à des désirs refoulés exprimés symboliquement. L'interaction entre monde fantasmatique et monde perspectif met en évidence des procédés défensifs que seule une analyse au cas par cas peut vraiment dégager. Une lecture psychosomatique et psychanalytique des protocoles fera ressortir les caractéristiques individuelles de

l'organisation mentale du sujet.

Rappelons que le Rorschach sollicite plutôt la problématique identitaire et la représentation de soi alors que le TAT, plus organisé, réactive le conflit oedipien. la complémentarité de ces deux épreuves devient fructueuse en tant que méthode d'approche fine du fonctionnement mental de l'individu.

La population d'étude

Nous nous intéressons aux collégiens doublants, garçons et filles, âgés entre 12 et 16 ans et fréquentant le CEM. Celui-ci comprend les classes de 7^{ème}, 8^{ème}, 9^{ème} années. Occupant une position charnière entre l'école primaire et le lycée, le CEM enregistre un taux d'échec relativement élevé.

Le dispositif expérimental

Notre démarche d'approche de la population se déroule en deux étapes :

La première séance : nous recevons l'enfant et lui faisons part de la recherche que nous menons en prenant bien soin de dire que nous respecterons l'anonymat des personnes consultées. Nous proposons l'entretien avec des questions fermées, semi ouvertes, ouvertes. Ensuite, nous demandons au sujet de dessiner la figure complexe de Rey, le mieux qu'il peut en tenant compte bien entendu du déroulement dans le temps et dans l'espace des éléments projetés. Enfin nous passons au Roschach en demandant au sujet de dire tout ce qu'il peut voir ou imaginer à partir de chaque planche. Nous précisons qu'il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. A la fin de

cette séance, nous préparons l'enfant au prochain rendez-vous.

La deuxième séance : nous commençons avec le PM 38 que nous présentons comme un jeu dont le début se fait à deux jusqu'à l'élément 3 inclus. Le temps est limité à vingt minutes pour nous permettre, comme l'épreuve le suggère, de procéder à des comparaisons inter et intra individuelles sur les capacités de rendements de ces jeunes adolescents. Notons que de tous le protocole expérimental, c'est la seule épreuve où la durée est identique pour toute la population étudiée; nous procédons ensuite à la passation du TAT avec lequel nous clôturons la séance.

Nous savons que la dernière planche, la 16, non dotée de support figuratif, permet au sujet de se projeter totalement. Une fois l'épreuve terminée, nous le faisons associer sur les contenus donnés à cette même planche ce qui nous permet de glisser progressivement vers la préparation de la fin de l'entretien.

La préenquête

Initialement, la préenquête ne comportait pas cet ordre de passation. En effet, la deuxième séance avait été réservée aux deux tests projectifs Rorschach et TAT, car nous pensions qu'il était préférable d'appliquer, lors du premier contact et juste après l'entretien, les deux tests non verbaux que sont la figure de Rey et le PM 38. Attractifs, ayant pour support des dessins, ils évoquent plutôt des activités ludiques. Après quatre cas, nous avons estimé plus judicieux de faire passer, suite à l'entretien indispensable de la première séance, un test non verbal papiers crayons, puis verbal, Le Rorschach. Du coup, la deuxième séance s'est construite selon le modèle de la précédente à

savoir le PM 38 non verbal, puis le TAT verbal, où l'on demande de "raconter, imaginer une histoire à partir de chaque planche. Même ici, on fait remarquer qu'il n'y a pas bonnes ou de mauvaises réponses.

Références bibliographiques

Birraux . A. (1991) Refus scolaire et difficultés d'apprentissage à l'adolescence Editions Techniques -Encycl . Méd. Chir . (Paris, France), Psychiatrie 372 16 D10, 4 p .

Costes .MC. et Andronikof -Sanglade A. (1996) .

Rorschach et épreuves projectives en clinique infantile. Encycl. Med. Chir. (Elsevier, Paris) Psychiatrie, 37 - 190 - B- 10, 10 p.

Debray R. (1986) Equilibre psychosomatique de l'âge scolaire. Encycl. Med. Chir. (Paris, France), psychiatrie , 37 960 d10-9-4 p.

Debray R. (1996 - 1997) .Les inhibitions chez l'enfant. Formation Continue; DFP / APFS Ile- de- France.

Debray R.(1997).Environnement scolaire de l'enfant . Encyl Med.Chir.(Elsevier,Paris) Psychiatre ,37-216-c10,6p

Marty. P. (1976) . Les mouvements individuels de vie et de mort . Essai d'économie psychosomatique; Paris,

Payot.

Marty. P . (1980) L'ordre psychosomatique. Paris, Payot.

Marty. P .(1991) .Mentalisation et psychosomatique. "Les empêcheur de tourner en rond"

Perron- Borelli M., Perron R. (1970). L'examen psychologique de l'enfant. PUF.

Raven.J.,(1981).Progressive Matrices.Manuel.PMC,Editions Scientifiques et Psychologiques.

Rey. A. (1993) . Test de copie d'une figure complexe. Manuel . Les Editions du Centre de Psychologie

Appliquée.

Sanglade - Andronikof A. et Verdier - Gibello M.- L. (1983). L'exa-
104

men psychologique de l'enfant. Les tests d'intelligence, d'aptitudes, de raisonnement. *Encycl. Méd. Chir, Paris, Psychiatrie*, 37 180 c 10, 2-.